

MICHEL E. FUCHS ET SOPHIE DELBARRE-BÄRTSCHI

FOUILLES SUISSES À DEREÇIK, BÜYÜKORHAN, PROVINCE DE BURSA (TURQUIE)

Rapport préliminaire 2009

Après une campagne préliminaire en été 2007 et un mois de fouille en août 2008, la troisième campagne du Projet Derekik s'est déroulée du 27 juillet au 28 août 2009. Elle réunissait quinze personnes dont une responsable de fouille et des étudiants des universités de Lausanne, de Neuchâtel et de Bursa¹. Les quatre premières semaines ont été consacrées à la fouille proprement dite et la dernière a été réservée au travail d'élaboration ainsi qu'à la documentation du mobilier archéologique mis au jour entre 2007 et 2009, auquel nous n'avons pas accès pendant l'année. Parallèlement à cela, quelques éléments de prospection sont venus compléter notre connaissance de la région dans un rayon de 5 km environ autour du village de Derekik. Deux membres du laboratoire de restauration-conservation du Site et Musée romains d'Avenches, Verena Fischbacher et Alain Wagner, ont également été mandatés pour apporter les premiers soins au pavement découvert en 2001, en vue de sa présentation au XI^e colloque de l'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique (AIEMA) qui s'est tenu à Bursa en octobre 2009. Finalement, nous avons fait appel à Olivier Feihl, directeur de l'entreprise Archeotech SA à Epalinges (VD), pour qu'il effectue une couverture photogrammétrique de la mosaïque ainsi qu'un scan par lasérométrie de l'ensemble des murs et des sols de la basilique. Cette technique, d'une précision inégalée, permet d'obtenir un relevé du site en trois dimensions².

Antike Kunst 53, 2010, p. 156–164 pl. 26

¹ La campagne 2009 a été menée par les deux auteurs de l'article, par Sandrine Oesterlé, archéologue responsable de la fouille, et par sept étudiants de l'Université de Lausanne, Mauro Cuomo, Fanny Dao, Catherine Défayes, Aurélie Lüthi, Yann Mamin, Fabien Maret et Lukas Schärer, deux étudiantes de l'Université de Neuchâtel, Marion Burkhardt et Anne-Sophie Meyer, et trois étudiants de l'Université Uludağ de Bursa, Tuğba Atalan, Mustafa Sepet et Eren Baştaymaz, lui-même assistant du Prof. Mustafa Şahin. Six ouvriers, jeunes gens du village de Derekik, ont également été employés sur le chantier.

² La campagne a bénéficié du soutien financier de l'Office fédéral de la culture et de personnes privées. Nous tenons à remercier ici tout particulièrement M. Benno Widmer de l'Office fédéral de la culture (OFC), M. Michel Besuchet, Président de l'Association Suisse-Turquie, et son épouse Mme Kathi Besuchet, Mme Viviane Brunner, de l'agence de voyage Fleur Blanche.

La fouille

La campagne 2008 avait permis d'explorer l'ensemble des lacunes de la mosaïque jusqu'au terrain naturel; le travail des restaurateurs s'en trouvait ainsi facilité pour l'année suivante³. Dès lors, plusieurs interventions pouvaient être pratiquées à l'extérieur des murs de la basilique (*fig. 1*). Quatre sondages en croix ont été implantés au sud de l'église⁴. Deux d'entre eux (sondages 14 et 19), mesurent 4 m par 4 m, les deux autres (sondages 13 et 18) s'étendent sur 4 m par 7 m. Ces caissons, particulièrement riches en structures, n'ont pu être entièrement fouillés pendant la campagne 2009. Cependant, une bande de 60 cm de large environ a été dégagée jusqu'au substrat granitique en limite est des quatre sondages et en limite sud des sondages 18 et 19, permettant ainsi d'étudier les stratigraphies complètes. Le reste de ces sondages sera fouillé en 2010. Les structures mises au jour fonctionnent avant tout avec les états successifs de l'église. Quelques éléments, perçus pour la plupart en stratigraphie, correspondent également à des états antérieurs à l'édifice chrétien. Ils seront explorés en plan lors de la prochaine campagne de fouille.

Une tranchée de 12,80 m sur 1,50 m (orientée nord-sud) a été implantée perpendiculairement au mur nord de la basilique. Elle a permis de recouper un mur est-ouest situé à 11 m de la basilique, qui avait été repéré en prospection de surface. Celui-ci a dû servir de mur de limite sinon d'enceinte du sanctuaire chrétien. Au-dessous de la fondation de ce mur, sans connexion directe, plusieurs structures antérieures à la construction de l'église ont été mises au jour. Ces dernières sont associées aux murs, en grande partie récupérés, de deux bâtiments distincts. Les négatifs de ces murs, dont les fondations ont été implantées en tranchée étroite dans le substrat granitique, n'ont

³ M. E. Fuchs – S. Delbarre-Bärtschi, Fouilles suisses à Derekik, Büyükorhan, province de Bursa (Turquie). Rapport préliminaire 2007–2008, AntK 52, 2009, 164–179, en particulier 168.

⁴ Les indications qui suivent sont en grande partie tirées du rapport établi par S. Oesterlé, avec la collaboration de plusieurs participants suisses de la fouille, augmentée de celle de Laurent Saget et de Thibaud Constantin: S. Oesterlé (dir.), Derekik 2009, Rapport interne d'activité, inédit (2009).

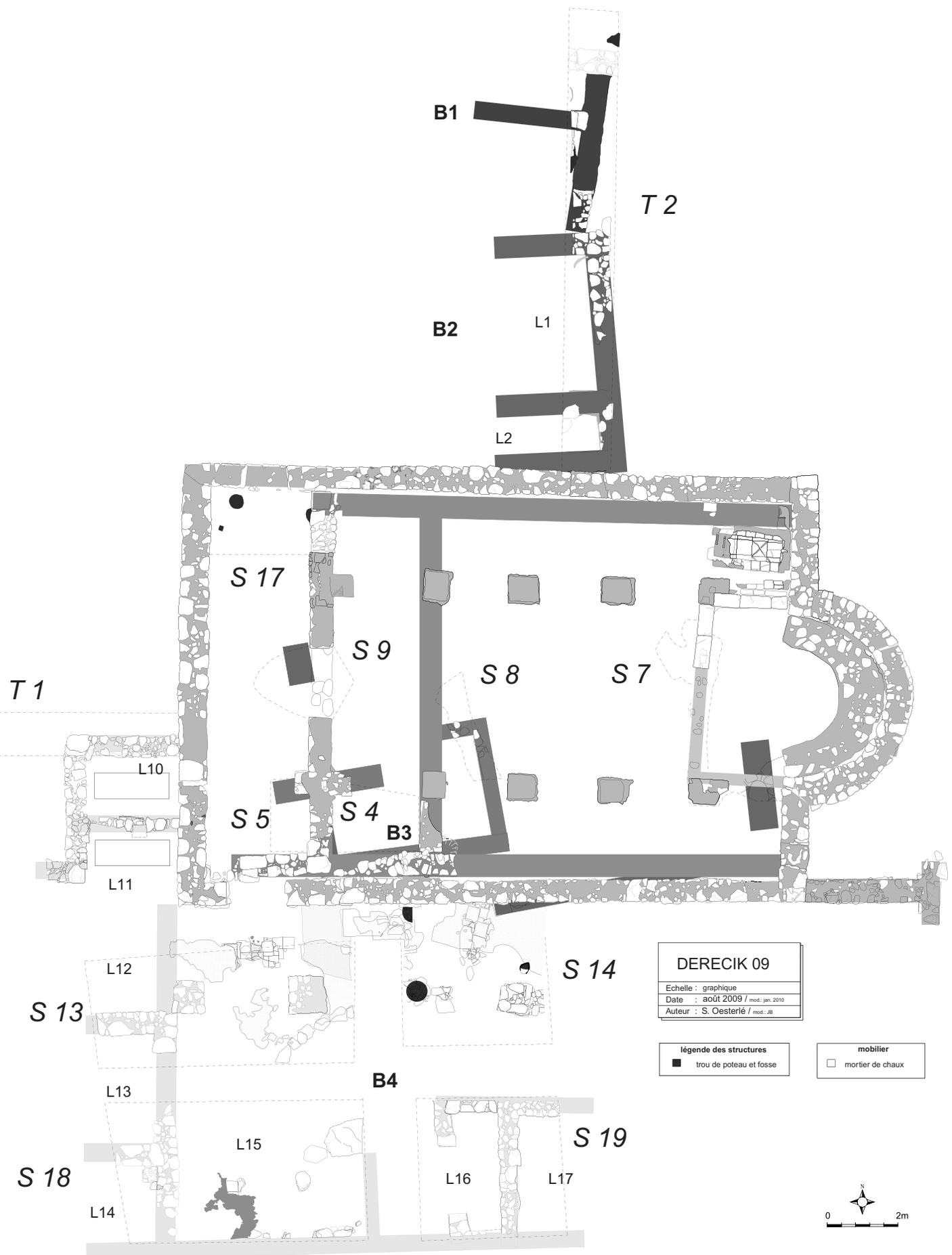


Fig. 1 Plan schématique avec indication des sondages

pu être vidés par manque de temps. La fouille de cette tranchée se poursuivra en 2010.

La prospection

Dans le but de repérer d'éventuels sites religieux ou non à proximité de la basilique de Derecik, quelques journées ont été consacrées à une première prospection de zones déjà reconnues pour avoir un large potentiel archéologique. Rappelons que la tradition locale attribue le nom de Bin Bir Kilise à la région, autrement dit les «mille et une églises». Sur la base d'observations oculaires et de communications orales des habitants des lieux, des localisations ont été faites, en partie relevées au moyen d'un GPS Garmin III et brièvement décrites; quelques témoins matériels ont été sélectionnés et conditionnés⁵. Sur l'ensemble du matériel recueilli – pierre, terre cuite, métaux, scories et verre –, la céramique commune est la mieux représentée, un seul fragment pouvant être attribué à une jatte à bord moulé et bandeau large de la première moitié du VI^e siècle⁶; la plus forte proportion de tessons doit être attribuée à des cruches, des pichets ou des amphores, des récipients liés au transport ou au stockage de l'eau, ce qui n'est pas pour étonner dans une région riche en sources, pointées lors de la prospection. Quatre sites présentent finalement un fort potentiel de recherche dans les environs de Derecik: à quelques kilomètres au sud, des aménagements en terrasses se distinguent nettement à l'endroit d'une crête et ont montré un riche matériel, auquel il faut ajouter une inscription grecque portée sur un bloc d'abord inscrit en latin, déposé dans le village de Karaagiz/Karaköy; au nord, en contrebas du village de Hacilar, au nom évocateur de «pèlerins», une zone quadrangulaire est parsemée de blocs aménagés et a livré des tuiles, de la céramique, des dalles et un fragment d'inscription grecque. Au nord-est

⁵ Le chapitre qui suit est tiré du rapport de Fabien Maret, Repérages de sites archéologiques dans la région de Derecik/Büyükorhan, province de Bursa/Turquie, inédit (2009). Les photos de sites ont été faites par M. E. Fuchs et F. Maret, les photos de matériel par L. Schärer.

⁶ Forme 3 du type Late Roman C de J. W. Hayes, *Late Roman Pottery* (London 1972) 329–338, bien représentée sur le site de Derecik: voir *infra* p. 163.

du site, une montagne se détache clairement sur l'horizon et montre un sommet à surface plane et allongée sur lequel une tombe a été récemment dégagée par des pillards; sa dalle de couverture, abandonnée à proximité, indique qu'elle est certainement contemporaine des tombes observées à Derecik. Deux exploitations minières garnissent le bord du plateau sommital, liées à l'extraction de fer et de cuivre semble-t-il. L'activité est ancienne, mais rien ne permet de la dater pour l'heure. A quelques centaines de mètres au nord du site, un affleurement de granit offre des traces peu profondes, perpendiculaires et parallèles qui suggèrent l'existence d'une carrière, bien qu'aucune trace d'outils ni d'amas d'éclats ou de déchets de taille n'ait été repérée en surface; un nettoyage serait là nécessaire pour en savoir plus. A proximité de cet affleurement, une tranchée récente de captage d'eau a fait surgir une grande quantité de scories et de silex qu'accompagnaient des fragments de tuiles et un clou de charpente. Une activité métallurgique de réduction paraît ici attestée. La présence de silex, aussi bien à cet endroit que sur le site même de Derecik, n'a pas encore trouvé d'explication. Notons enfin que des murs et des tombes nous ont été signalés principalement au sud de la basilique et sur plusieurs dizaines de mètres, laissant ainsi entrevoir l'étendue et l'importance de la zone archéologique alentour.

La restauration du pavement

Pour la première fois depuis 2006, le pavement de l'église a été entièrement dégagé de sa couverture de sable et de tissu géotextile (bidime). Il y avait deux bonnes raisons à cela: permettre tout d'abord le relevé photogrammétrique et lasérométrique du pavement, préparer ensuite la surface à sa présentation lors du colloque de l'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique organisé à Bursa en octobre 2009. Ce fut l'occasion de constater le développement de radicules entre le bidime et les tesselles, qui ont dû être traitées. La fragilité des bords non consolidés de la mosaïque, en particulier à l'endroit des lacunes fouillées l'année précédente, a nécessité une intervention patiente et régulière. Chaque passage de personne sur le revêtement avait

quasi systématiquement pour conséquence l'arrachage ou du moins la désolidarisation de quelques tesselles. Les restaurateurs du Musée romain d'Avenches ont donc renforcé les zones les plus atteintes, tout en procédant à un nettoyage fin de certaines surfaces⁷. Ce travail minutieux a mis en évidence des différences importantes dans l'état de conservation du sol. La mosaïque de la première basilique, excepté aux endroits des interventions plus tardives (transformation du *presbyterium*, réaménagement de la tombe nord-est, arrachage du chancel), affiche une solidité et une cohésion entre les tesselles qui la différencie clairement des autres tapis. Le pavement de la deuxième basilique montre l'état le plus alarmant: sa polychromie lui donne certes un éclat que n'a pas la mosaïque centrale, mais elle a pour corollaire l'usage de deux types de tesselles qui se sont fortement érodées depuis leurs expositions successives; les tesselles rouges et vertes ont, pour certaines d'entre elles, diminué de moitié sinon plus. La consolidation des zones les plus endommagées a occupé une bonne partie du temps des restaurateurs sur place. Cette qualité moindre des tesselles rouges et vertes, que l'on retrouve sur les bordures du pavement central et qui est propre au deuxième état de la basilique, est peut-être à l'origine du traitement différencié de la mosaïque du nouveau narthex. De meilleure qualité de conservation, celui-ci présente aussi des motifs traités différemment de ceux qui ont recouvert l'ancien narthex. L'étude n'est pas encore suffisamment avancée pour dire si nous avons affaire à un nouvel état de la décoration ou s'il ne s'agit pas plutôt de l'œuvre d'une autre main lors d'une même phase de construction.

Photogrammétrie et lasérométrie

Le dégagement du sol de la basilique et les premiers soins qui lui ont été apportés ont favorisé la documentation attentive du pavement. O. Feihl a procédé à la photogrammétrie complète de la mosaïque en vue de la création d'un modèle 3D en couleur, dans une qualité de rendu des détails qu'un appareillage ordinaire

⁷ Voir S. Delbarre-Bärtschi, *Le projet Derecik*, *Aventicum* 16, 2009, 12–13, en particulier 13.

ne saurait atteindre (*pl.* 26, 1). En outre, plusieurs stations de prises de vue lasérométriques ont été mises en place⁸: en une après-midi, l'ensemble de la basilique a été documenté, fournissant rapidement des orthoplans laser noir-blanc utilisables par les restaurateurs. Les données sont en cours de traitement et déboucheront sur une vision 3D texturée du sol de très haute précision, chaque tesselle profitant d'au moins trois points de mesure, les courbes et changements de niveaux étant enregistrés avec la même acuité.

Les résultats de la campagne 2009 par périodes (fig. 2)

Période 0

La période 0 correspond au terrain d'arrivée du site⁹. Cette couche géologique de 10–15 cm en arène granitique, repérée dans tous les sondages 2007 et 2008, se poursuit avec les mêmes caractéristiques (notamment sa pente naturelle assez marquée en direction de l'ouest et du sud-ouest) de part et d'autre de l'emplacement de la basilique.

Période 1a

Dans la période 1 déterminée jusqu'ici, il faut maintenant compter sur une différenciation due à la découverte d'éléments nouveaux au nord de l'église. Un mur M 1406 et le départ d'un autre mur perpendiculaire M 1353 apparaissent en fondation, creusés dans l'arène granitique et en grande partie récupérés. Dans l'angle nord des deux murs, le fond d'une fosse circulaire (St 1354) a été creusé dans le substrat granitique; la fosse contenait un pot et une cruche trilobée en céramique sans remplissage particulier, le fond de la fosse lui-même étant occupé par un limon charbonneux (*pl.* 26, 2). S'agit-il ici d'un dépôt de fondation, lié aux premières constructions repérées sur le site ou faut-il y voir de préférence un élément funéraire de type tombe de nourrisson?

⁸ Le matériel utilisé est un laser FARO Photon accompagné des accessoires scanner: sphères de calage, alimentation, UPS, trépied carbone et petit matériel.

⁹ La numérotation des périodes reprend celle des fouilles 2007 et 2008, explicitées dans le rapport préliminaire précédent. Cf. Fuchs – Delbarre-Bärtschi *op.cit.* (note 3) 169–173.

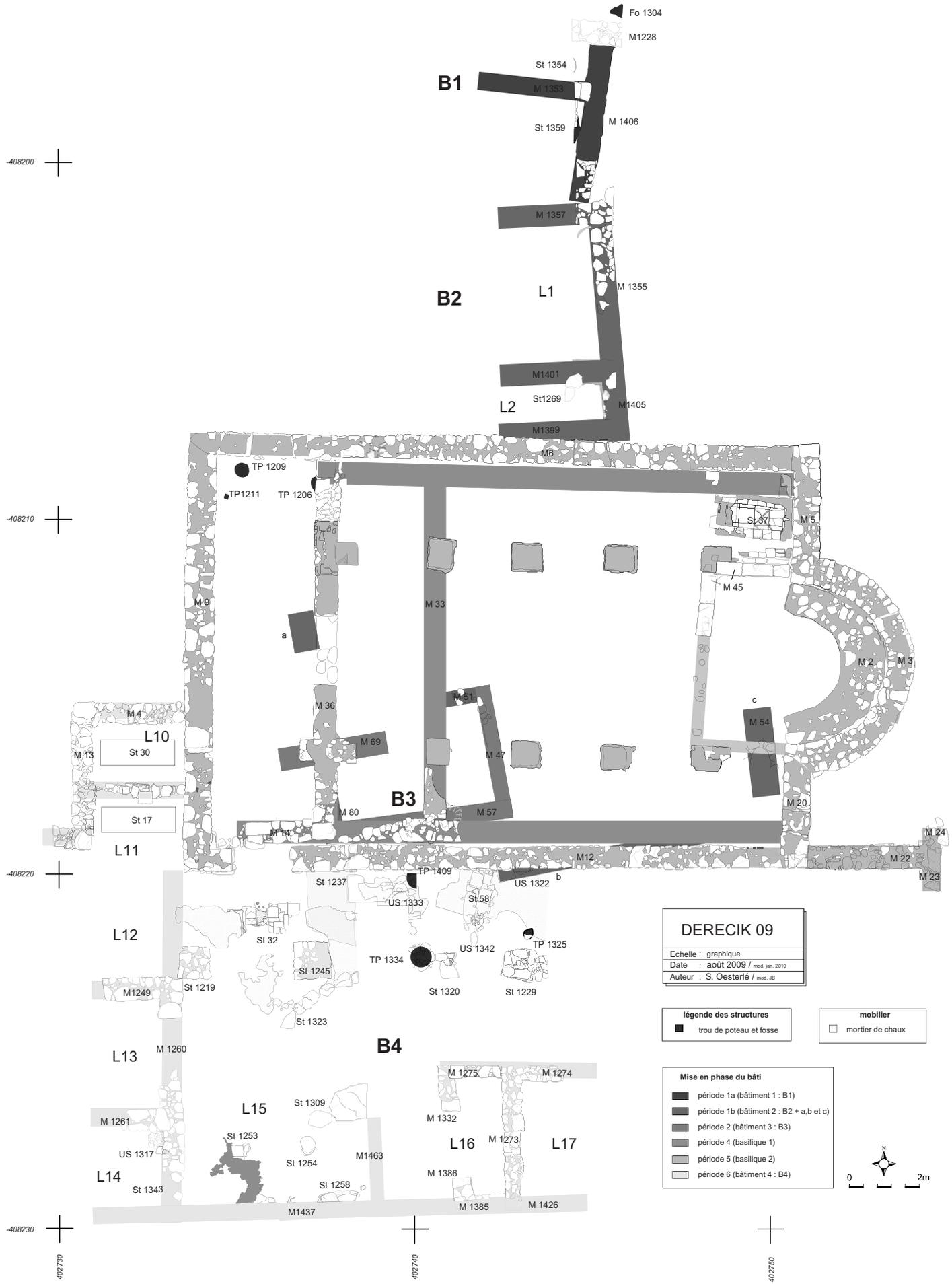


Fig. 2 Plan schématique des fouilles par périodes

On notera dans l'angle sud des deux murs cités la présence d'une structure St 1359 constituée de briques de terre cuite posées de chant ou en oblique, stabilisées par de l'argile très compacte; le fond en est constitué de briques du même type posées à plat et formant une surface circulaire de 80 cm de diamètre environ. La structure s'élève en dôme sur une hauteur présumée de 80 cm. De nombreuses traces de rubéfaction et des dépôts cendreux invitent à interpréter la structure comme étant un foyer.

L'espace que constituent les deux murs, d'orientation très différente de la période suivante, correspond ainsi visiblement à un bâtiment appelé B1.

Période 1b

Toujours au nord de la basilique, dans la tranchée 2, ont été repérés un mur nord-sud et le départ de trois murs perpendiculaires vers l'ouest. Les murs en question ont la même orientation que les murs de période 1 dégagés sous l'église; ils sont traités avec la même technique de construction et ont une largeur identique, soit environ 60–70 cm. Ainsi se détermine un second bâtiment B2, constitué d'au moins deux locaux et dont les murs ont été en grande partie récupérés. La pièce L1 mesure 3,80 m de large et le local L2 fait quant à lui 1 m de largeur. La tranchée empêche de connaître l'extension du bâtiment aussi bien à l'est qu'à l'ouest.

Ce bâtiment B2 pourrait donc se rattacher au bâtiment que signifie le mur M 54 à la hauteur de l'abside de l'église, sans pour autant qu'un raccord stratigraphique soit possible aujourd'hui. De même, le mur US 1322 qui apparaît sous le mur M 12 au sud de la basilique, pourrait être rattaché, au vu de son orientation, soit à cette période 1b, soit à la période suivante.

Période 2

La couche de démolition incendiée, caractéristique de la période 2, telle qu'elle a été déterminée dans l'ensemble des sondages fouillés en 2008, ne se retrouve pas dans la tranchée nord. En revanche, elle est visible à l'extérieur sud-ouest de la basilique, et plus précisément au nord du sondage 13. Elle apparaît dans une petite stratigraphie résultant des sondages de R. Okçu de 2001; la zone ne sera fouillée en plan qu'en 2010.

Période 3

Cette période, vue succinctement dans les sondages 4 et 5 sous la forme d'une couche de démolition d'arène granitique et d'un feuilleteage de sol, à l'intérieur duquel avait été découverte la monnaie de Julia Domna, n'a été repérée que dans le sondage 13, à proximité immédiate de la basilique, sur au moins 1 m. L'extension des couches liées à cette période ne sera elle aussi connue qu'à la suite des fouilles de 2010.

Période 4

A la période de construction de la première basilique, les fouilles menées en 2009 n'ont apporté que peu d'éléments. Le seul qui puisse lui être rattaché d'une manière quelconque, c'est le mur est-ouest M 1228 situé à 11 m environ au nord de la basilique. Il est parallèle au mur nord de la basilique, délimitant un espace autour de la basilique (espace consacré?). Ce mur est associé à un épais remblai de plus d'1 m de hauteur, présent sur l'entier de la tranchée 2, recouvrant l'ensemble des structures antérieures et attestant vraisemblablement les travaux de construction de la basilique.

Période 5

Du côté nord de la basilique, dans son deuxième état de construction, le bord du bâtiment semble aménagé à l'aide de dalles. Au sud, plusieurs éléments de dallages de facture similaire, constitués de dalles quadrangulaires en terre cuite (44×44×3 cm), ont été mis au jour. Les dalles, juxtaposées sans jointure, sont posées sur une chape de mortier. L'un de ces sols (St 32) se situe dans l'axe du narthex et devait servir d'allée permettant l'accès sud à l'église. La largeur conservée avec dalles en terre cuite correspond à celle de l'interruption du mur sud du narthex, emplacement probable d'un escalier monumental (entrée principale de la basilique?). De part et d'autre des dalles conservées s'étendent plusieurs recharges de chape de mortier. Un second dallage (St 58) a été mis au jour plus à l'est, le long du mur sud de la basilique (M 12). Comme plusieurs dizaines de centimètres d'écart d'altitude séparent ce dallage du précédent, un système de marches espacées de plusieurs mètres devait permettre de suivre le dénivelé naturel du terrain, qui descend en

pente douce en direction du sud-ouest. La pose de ces dallages est associée à la construction de quatre structures maçonnées quadrangulaires d'un mètre carré environ (St 1219, 1245, 1320 et 1229). Bases de piliers ou de colonnes, ces éléments sont implantés en moyenne tous les 3 m, à 2 m de distance du mur sud de la basilique. Le dallage St 58 occupe l'espace entre le mur de l'église et les bases de piliers, constituant vraisemblablement un lieu de passage semi-couvert (portique, atrium?).

Période 6

La période 6 regroupe plusieurs aménagements mis en place pendant l'occupation de la deuxième basilique (tombe, locaux annexes, etc.). Les quatre sondages sud ouverts en 2009 ont permis de compléter notre vision des constructions annexes, installées à proximité immédiate de la basilique 2. Plusieurs locaux (L12–L17) forment à ce jour le bâtiment B4. Contrairement aux locaux L10 et L11, fouillés en 2007 et 2008, aucune des pièces repérées en 2009 ne semble contenir de sépulture. Notons cependant que les limites ouest des locaux L12 à L14 n'apparaissent pas dans l'emprise des sondages. Il n'est donc pas exclu qu'une tombe puisse s'y trouver. Nous observons la présence d'un sol dallé dans l'angle nord-est du local L14 (US 1317), parlant plutôt en faveur de pièces d'habitation (cellules de moines, logement pour les pèlerins?) ou de locaux de service.

Le local L17, à l'ouest duquel s'appuient les murs du local L16 (vestibule, cage d'escalier?), est délimité par trois murs (nord, ouest et sud), formant une pièce de 3 m de large. Le mur est, situé en dehors du sondage 19, n'a pu être repéré. Ce local présente un état de démolition et des éléments de mobilier associés à son occupation particulièrement intéressants (*pl.* 26, 3). Le sol de la pièce se caractérise par une fine couche de terre battue (US 1417) recouvrant le granit naturel. Les murs du local étaient recouverts d'enduit blanc jusqu'au niveau de marche. Au-dessus du sol nous observons tout d'abord une zone très charbonneuse, puis une série de dalles en terre cuite, recouvertes de tuiles désorganisées, le tout formant une épaisse couche de démolition incendiée en dôme. Plusieurs éléments de mobilier, principalement liés à la liturgie chrétienne, proviennent tant des couches infé-

rieures, situées sous les dalles de terre cuite (colonnnette en marbre avec croix sculptée, monnaie), qu'à celles comprises entre les dalles en terre cuite et les tuiles (chaînette de suspension pour lampe à huile, flacon en verre pour l'encens, etc.). La succession de ces couches laisse penser que le local possédait un niveau inférieur, avec sol en terre battue et murs enduits, installé à même le terrain granitique. Les couches de démolition incendiées témoignent vraisemblablement de l'effondrement d'un niveau supérieur constitué d'un plancher (couche charbonneuse) surmonté d'un dallage en terre cuite. La toiture du bâtiment s'est ensuite écroulée, formant un dôme de tuiles désorganisées. Les éléments liturgiques mis au jour témoignent probablement d'une fonction sacrée de cet espace, employé peut-être comme petite chapelle.

Période postérieure ou phase indéterminée

La poursuite de l'occupation des lieux se concrétise de différentes manières en bordure de la deuxième basilique. Le dallage St 32 installé face au narthex subit plusieurs recharges de sols, la dernière scellant par la même occasion une canalisation mise au jour dans le sondage 13 (St 1323). Celle-ci est constituée de briques posées verticalement sur les côtés, recouverte de dalles tout en entamant le substrat granitique pour son installation. Si la postérité de cette installation hydraulique semble bien attestée, le réseau auquel elle se raccorde est loin d'être compris, un autre tronçon ayant été découvert dans le sondage 18, en direction du sud, alors qu'une conduite en terre cuite était dégagée en contexte de démolition dans le sondage 19 adjacent.

Dans l'espace L15, un bloc de marbre retravaillé (St 1253) a été implanté verticalement dans une fosse étroite et quadrangulaire, calé par quelques blocs à son sommet. Il dépassait les structures environnantes, témoignant ainsi de son implantation probablement plus tardive. Son prélèvement a révélé un autel dont une seule face avait été conservée dans son état d'origine, anépigraphie et moulurée (*pl.* 26, 4). À l'est de ce bloc, une nouvelle dalle apparaît (St 1254), qui n'a pas été dégagée dans son entier, empêchant d'en connaître les dimensions complètes. On notera toutefois qu'elle forme un alignement avec l'autel en remploi, parallèle au mur M 1437; de

plus, si l'on considère les murs M 1260 et M 1463, un entraxe régulier d'environ 1,70 m se dessine entre chacun des quatre éléments. Il faut sans doute voir dans les deux structures des bases de piliers, qui sont d'ailleurs placées dans le prolongement de l'entrée du narthex de la deuxième basilique. Cependant, les deux blocs semblent bien devoir être mis en relation avec un dallage apparu en limite du sondage 18 (St 1258), formé de plaques de schiste et de granit et posé sur des remblais vraisemblablement postérieurs aux installations liées à la deuxième basilique. Ces aménagements tardifs témoignent d'une continuité d'occupation qu'attestent encore des fosses et des tranchées de récupération antiques rencontrées sur l'ensemble du site.

Si la fouille de 2009 a atteint la plupart des buts fixés, elle a laissé de nombreux points d'interrogation. Ils sont dus au grand nombre de structures dégagées, souvent enchevêtrées, dans des couches passablement perturbées. Pour une meilleure compréhension de l'ensemble, une fouille en plan est nécessaire aussi bien au nord, avec l'élargissement de la tranchée 2, qu'au sud, avec la fouille de chacun des sondages jusqu'au granit et l'extension du dégagement de toute la zone sud de l'église. C'est seulement de cette façon que seront apportées des solutions ou du moins une meilleure compréhension des deux secteurs, de leur relation à leur évolution que contribuera à identifier la fin du relevé stratigraphique.

Le mobilier

Le matériel recueilli en 2009 est riche et n'a eu pour l'instant droit qu'à un enregistrement sommaire, que ce soit au niveau des monnaies de la fin du IV^e et du V^e siècle trouvées au fond des sondages, des objets métalliques dont des chaînettes d'accroche et de suspension de lampes ou des clous de chaussures, du verre (morceau de vitre ou de balsamaire), de fragments de lampes à huile à pâte claire fine engobée ou de la tabletterie (pion?). Les fragments d'enduits peints ont eu droit à une approche un peu plus approfondie, de même que les fragments de mosaïque et la céramique. Celle-ci a été analysée par le biais d'ensembles prioritaires recueillis durant les cam-

pagnes de 2007 à 2009 ; sept tessons significatifs ont été étudiés plus attentivement¹⁰. Il résulte de ce premier passage en revue que plusieurs témoins sont de fabrication relativement homogène et s'apparentent à la forme 3 du type Late Roman C de Hayes, soit une production locale de la première moitié du VI^e siècle apr. J.-C.¹¹. Ils proviennent de phases de démolition, de récupération, voire de remblaiement du site. Ils sont peut-être par là le signe d'une destruction ou plutôt d'un abandon de la basilique peu postérieur à 500–550 apr. J.-C.

Le colloque de l'AIEMA

En octobre 2009 se tenait à Bursa le XI^e Colloque de l'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique (AIEMA). Le pavement de l'église de Derecik a été à l'honneur au travers de l'intervention des deux auteurs de l'article durant la première session du colloque et grâce à la présentation du site sur place aux près de 150 participants qu'entouraient les autorités locales et les villageois, en présence de M. Ernst Balzli, Consul Général de Suisse à Istanbul. Le succès de l'entreprise a été assuré par Alain Wagner, le restaurateur du Musée romain d'Avenches chargé de la préparation du site autant que de son recouvrement dans les meilleures conditions possibles, et par la présence d'Aurélië Lüthi et d'Eren Baştaymaz, étudiants des universités de Lausanne et de Bursa. Précieuse fut aussi la collaboration avec M. Enver Sağır, Directeur du Musée archéologique de Bursa, et avec le Prof. Mustafa Şahin, organisateur du colloque.

Un chemin de planches a été installé au centre de l'espace et a permis à tous les participants d'observer de près les motifs de la mosaïque. Les commentaires des spécialistes réunis à cette occasion sont venus renforcer notre conviction du bienfondé de nos travaux et de nous trouver face à un monument particulier, qui mérite de disposer d'un musée de site et de publications qui lui rendent honneur.

¹⁰ Résumé du rapport établi par Y. Mamin et A. Lüthi sur le mobilier céramique, in: Oesterlé *op.cit.* (note 4) 16–18.

¹¹ Hayes *loc.cit.* (note 6).

Perspectives

L'année 2010 marquera un tournant dans l'approche du site de Derecik. La fouille et la restauration de la basilique et de ses alentours ainsi que la prospection de la région seront désormais placées sous la direction de la Mission archéologique suisse en Turquie (MAST) et non plus du Musée archéologique de Bursa. La collaboration avec cette institution ne s'interrompra pas pour autant bien sûr, tout comme celle établie avec le Département d'archéologie de l'université de Bursa. Elles seront d'autant plus nécessaires que l'équipe suisse sera presque totalement renouvelée et que les travaux qui l'attendent ne sont pas des moindres: concentrés sur la fouille, ceux-ci auront pour but de dégager tout le secteur sud de l'église, d'élargir la tranchée nord et de pratiquer des sondages sur le pourtour de l'édifice en vue de l'implantation d'un musée. Complétés par l'étude du matériel, ils devraient nous fournir une meilleure image de ce site exemplaire de continuité de la période hellénistique vraisemblablement aux invasions arabes. La prospection sera là pour l'insérer dans le paysage local et l'histoire régionale, sur le chemin du Mont Uludağ, sur les contreforts de l'Olympe d'Asie Mineure.

Prof. Dr. Michel E. Fuchs
Dr. Sophie Delbarre-Bärtschi
Mission archéologique suisse en Turquie (MAST)
IASA, Faculté des Lettres, Université de Lausanne
Anthropole, CH-1015 Lausanne
Michel.Fuchs@unil.ch
Sophie.Delbarre@unine.ch
<http://web.mac.com/Derecik>

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 26, 1 Vue de l'abside avec sa mosaïque. Phot. Archeotech SA.
Pl. 26, 2 La fosse St 1354 (tranchée 2). Au fond de la fosse, dépôt d'un pot et d'une cruche trilobée très rubéfiés. Phot. MAST.
Pl. 26, 3 Vue des locaux 16 et 17. Le mobilier retrouvé dans le local 17 (entre autres, colonnette avec croix sculptée, flacon en verre pour l'encens) indique que celui-ci servait peut-être de chapelle. Phot. MAST.
Pl. 26, 4 Bloc sculpté (autel?) retaillé et retrouvé en remploi dans les couches tardives du bâtiment B4. Phot. MAST.

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Plan schématique avec indication des sondages. Dessin MAST.
Fig. 2 Plan schématique des fouilles par périodes. Dessin MAST.



1



2



3



4

Fouilles de Derecik 2009

1 Vue de l'abside avec sa mosaïque

2 La fosse St 1354 (trancheé 2) avec dépôt d'un pot et d'une cruche

3 Vue des locaux 16 et 17

4 Bloc sculpté (autel?) retrouvé en remploi